

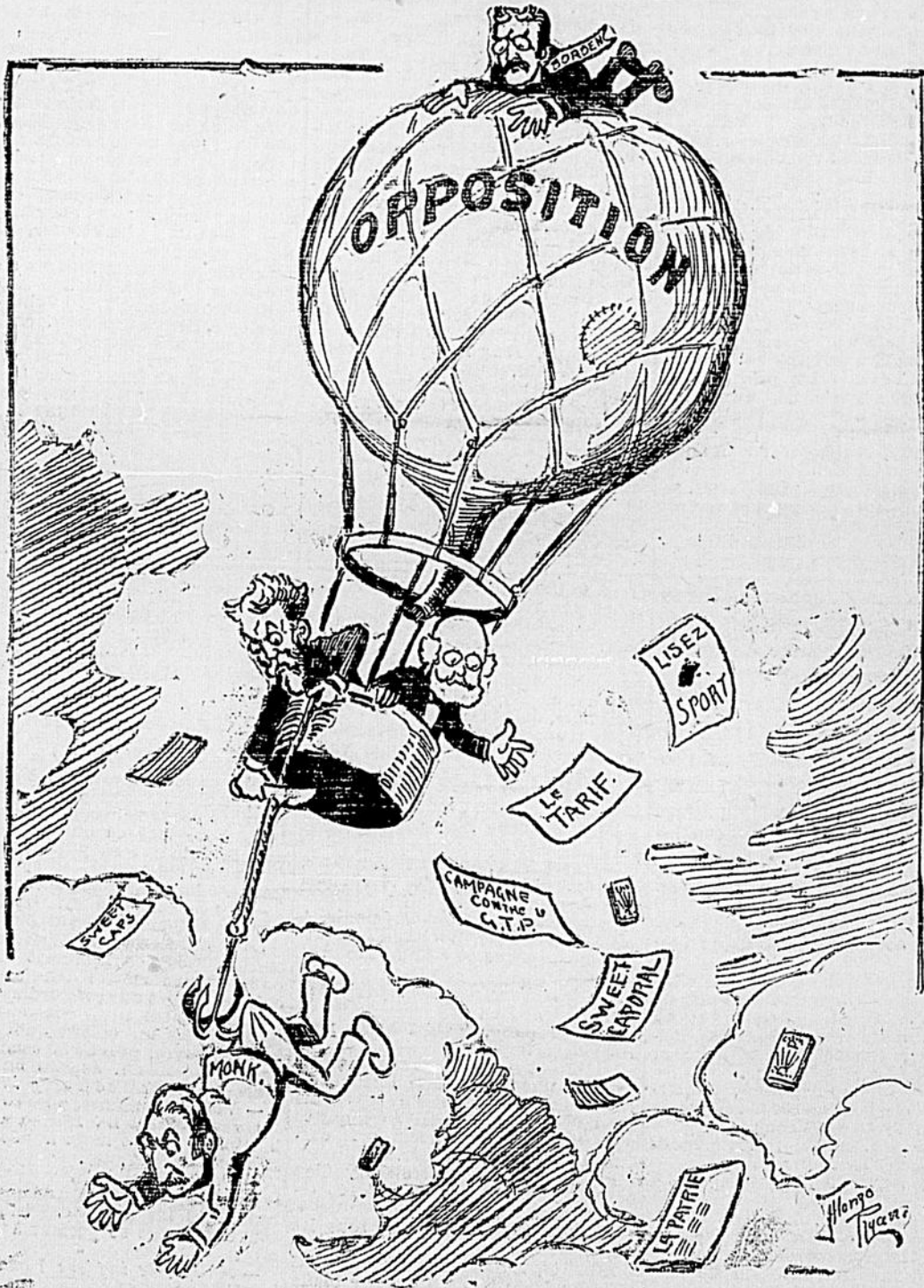


H. BERTHELOT,
FONDATEUR.

JOURNAL HUMORISTIQUE
PARAISANT LE SAMEDI

BUREAUX
1593-1597 RUE ONTARIO

L'OPPOSITION



L'Opposition à Ottawa ressemble à un " numéro de cirque. " Les bleus disent que c'est tout ce qu'il faut pour amuser le peuple.

LE MAGASIN

CONTE DE LA RAMEE

Le Marseillais Lampessade nous en a conté une bonne hier soir à la chambre. La voici dans toute sa saveur :

— Cric ! Cric ! ze commence, mes très cers, et ze vas vous raconter une aventure qu'elle est arrivée au grand La Ramée qui l'a racontée lui-même à mon bisaïeul pas *mouins* !

Donc, par une belle matinée de printemps, La Ramée qu'il était en collade aux environs aperçut dans la campagne une vieille bicoque avec des tours et des créneaux, dont les murs noirs remontaient au moyen âge et qu'on appelait dans le pays un château féodal.

— Bon ! qu'il se dit, voilà mon affaire, ze vas tacer d'aller visiter ça. Et s'il y a moyen de fricoter, gare, ze manquerai pas le coce !...

Il arpente rapidement la distance qui le séparait du manoir.

— Pan ! Pan ! Pan !

— Qui va là ? que lui dit un vieux mazordome en passant son caillou déprimé par un zudas.

— Ze voudrais visiter le château, répond La Ramée avec un toupet rézence.

— O mme vous y allez, vite... Vous tomberez mal, mon cer, Madame la catholice a défendu de recevoir personnes, attendez qu'elle a perdu un diamant auquel elle tenait plus qu'à ses yeux, qui n'ont pas cessé de pleurer depuis ce matin...

— *Alas ! Alas ! poor lady !* gémit La Ramée qu'il avait appris l'anglais pendant la guerre de Prusse ; est-ce qu'elle est veuve votre princesse ?...

— D'abord elle est pas princesse : elle est la comtesse de Veaubrasé ; mais son mari M. le conte, est à la casse au cerf, qu'il n'en reviendra que dans quelques zours...

— C'est bier, que dit La Ramée, ze m'en vais, puisqu'il n'y a pas *moïlien* de voir votre cassine, mais ne venez jamais visiter votre caserne à Grenoble, *surtout* si je suis de faction !

Et zov ! le voilà parti, Comin faisant, il tire son plan et sa bouillarde.

Il s'en va trouver le colonel et lui demande une permission de quatre zours pour aller assister aux noces de sa sœur, qu'elle était tant seulement pas mariée, la petite !

Le lendemain, après le rapport, on lui apporte sa permission.

La Ramée emprunte cent sous à un camarade en lui promettant de lui rendre cent francs à son retour.

— Ça va, que dit l'autre, seulement nous les manzerons avec les copains de la chambre ?...

— Ça y est, coquin de bon sort ! mais zamaïs nous manzerons tout sans boire !

Puis il va chez un marchand de bric-à-brac et achète un uniforme de sorcier.

Une longue robe noire constellée d'étoiles et de croissants d'argent, de grandes mances flottantes, un capeau en pain de sucre, une baguezette maziq, de grosses lunettes bleus et une vénérable barbe blanche.

Sous cet attirail imposant, La Ramée se présente derechef à la grande porte du château de Veaubrasé.

— Qui vive ? que lui fait le conseil, un ancien *mirlitaire*.

— Sorcier, répond gravement La Ramée.

— On n'entre pas.

— Allez dire à votre comtesse que que le plus grand sorcier du monde vient lui faire retrouver le diamant qu'elle a perdu !...

Entré ! cinq minutes après La Ramée entrait dans un splendide salon où il vit, sur un divan, une zenne

femme qui mento allonzée tout de son long.

Coquin de bon sort ! La Ramée était plutôt épaté mais elle lui dit :

— Approchez, et dites-moi où est mon diamant, que ze vous donnerai cinquante pièces d'or !

— Madame, ma science ne me permet pas de faire des découvertes en moins de trois zours, que lui fait notre farceur ; il faut que ze consulte mes grands maîtres, les Esprits Infernaux m'éclaireront pen à peu. Ze m'engage à retrouver votre diamant, mais il me faut :

1o trois zours entiers ; 2o un seul et copieux déjeuner chaque zour ; 3o une chambre en haut d'une tour pour observer les Astres et évoquer les Esprits.

— Accepté ! dit la comtesse.

A quelle heure manzerez-vous aujourd'hui ?

— Dans une heure té.

— Vous serez satisfait mōssieu le mazicien.

Une heure après, La Ramée manzait et buvait comme quatre hommes et un caporal. Un domestique se tenait constamment en face de lui, pour deviner les désirs de ce sorcier qui ne prononçait pas un mot.

Mais voici ce qu'il se disait en lui-même : Té ! mon vieux Grillon (faut vous dire que son nom de famille était Grillon, La Ramée était un sorbriquet du réziment), comme tu n'es pas plus sorcier que le pape — ze te connais ! — tu peux te fouiller pour découvrir l'obzet. *Seurement* une fois que tu tiendras les trois bon repas, ça sera toujours ça d'attrapé et tu n'auras plus qu'à zoner de la fille de l'air par un procédé plus ou *mouins* quelconque. *Pour essomp* en faisant seller un cheval, sous prétexte que le diamant il est enfermé dans la forêt, au pied d'un cône !... *qué n'ai* !

A la fin du repas, voilà que La Ramée, bier repu, se croise les mains sur le ventre, regarde longuement le domestique en face, comme quelqu'un qu'il dizère, et dit ces simples mots d'un air entendu :

— Ça va bien. trou de l'air, qué z'en tiens déjà *ung* !

En disant ça, il pensait tout bonnement au premier des trois repas convenus, *pas plus* !

Puis il s'en a faire un tour dans le parc.

Mais faut vous dire, mes très cers, que le fameux diamant, il avait été volé par un larbin qu'il avait deux complices, depuis dix ans, ces trois vieux et dignes serviteurs se falsaient un zoll sac en s'associant pour voler le conte et la comtesse,

Or, celui qu'il venait de servir La Ramée, s'en fut trouver tout pâle ses complices et leur dit : Bouffre, nous sommes pincés !

— Laissez faire, que lui fit l'un deux, ze le survirai demain et ze verrai bien si tu te trompes pas.

Le lendemain, même cérémonie. A la fin du déjeuner, La Ramée regarda le domestique du coin de l'œil et dit :

— Dig et digne, mon bon ! ça va bien z'en tiens *deusse* !

Pour le coup, celui-là aussi n'en menait pas larze.

Ils tinrent conseil tous trois et décidèrent que le troisième larron servirait le sorcier et que s'il se voyait découvert, il lui avouerait tout, quitte à lui promettre de l'argent, s'il consentait à pas les dénoncer.

Le troisième zour, troisième filou et, en fin de compte, La Ramée disant avec satisfactions :

Cette fois-ci, ze les tiens tous les *troisse*.

Aussitôt, voilà le domestique qu'il s'approche de La Ramée et, blanc comme neige :

— Ze vous en prie, mōssieu le sorcier ne nous dénoncez pas — qu'il lui

dit, ze vais tout vous avouer. Le diamant de madame la comtesse, il s'était détaché de son gant et il était tombé ici dans la salle à manzer, il y a cinq zours. Nous servirions à table, en comme ze l'ai ramassé, mes deux collègues ils m'ont va, *péchère* ! et nettement, nous devions nous parzazer à nous trois le produit de la vente. Ne nous dénoncez pas sans quoi nous serions pendus !...

Haut et court, azonta sentencieusement La Ramée. Ze savala bien, continua le sorcier, qui ne savait rien du tout, que c'était vous les voleurs, mais puisque vous avouez elle me cerce le diamant : z'arranzera cette affaire-là.

Une fois en possession de l'obzet, il prit de la mie de pain et descendit en donner à manger aux canards de la basse-cour. Puis aviant le plus gros, il lui larça ce diamant dans une bouteille. Le canard se zeta dessus et zou il avala le diamant avec le pain, pas *mouins* !

Zuetement la comtesse arrive et lui dit :

— *Anan* ! monsieur le sorcier, avez-vous découvert quelque chose !

— Madame, faites venir tous vos domestiques, ze vais faire la lumière avec l'aide des Esprit des Ténébros ! que lui répond notre fumiste.

Voilà tout le personnel qui s'aligne au grand complet et ze vous donne mon billet que les trois coupables ils n'étaient pas à la noce, *outré* !...

— Vous tous qui m'écoutez, dit La Ramée avec une mazesteuse lenteur, serviteurs et manants, voyez et appréciez ma science. Madame la comtesse, il se promenait, il y a cinq zours ici même, dans cette cour. Son diamant tomba à terre. Vous voyez bien ce gros cauard qu'il me regarde d'un air abruti. Ehbé ! c'est int qu'il l'a trouvé ce matin et avalé gloutonnement. Qu'on lui coupe le cou ! qu'on lui ouvre le ventre ! et ze reponds qu'on trouvera le diamant dans les entraille fumantes ! ! Z'ai dit, coquin de bon sort !

Qui fut dit fut fait, et, au grand ébahissement de tous, le diamant fut retrouvé intact.

Tout à coq au moment où le comtesse il allait remettre la récompense promise, une fanfare de casse éclata dehors ; le pont-levis s'abaissa et taiaut ! taiaut ! voilà le conte de Veaubrasé qu'il rentre à cheval milieu de ses chiens et de ses compagnons de casse.

La comtesse lui conte la chose. Mais le conte était spectique et il se mit à rigoler.

— Trou de l'air ! il n'y a pas de sorcier qu'il dit comme ça à La Ramée, tu n'es qu'un vulgaire farceur. Pour me prouver le contraire, engage-toi à deviner ce que je tiendrai dans la main : si tu y parviens, tu auras cent pièces d'or, si non ze te fais bâtonner par mes laquais.

— Z'y consens que dit La Ramée avec un aplomb épouvantable.

Le conte s'en va se débouter à la cuisine, tout en ruminant ce qu'il pourrait bien mettre dans sa main qu'il ne fut pas une chose ordinaire.

A ce moment, il vit une petite bête noire, *kif-kif* un *caïayd* qu'il trottait la pauvre, près de la cheminée et que le vulgaire il appelle un *cri-cri* mais dont le vrai nom est *grillon*.

— Voilà mon affaire, qu'il se dit.

Il revient vers La Ramée, avec la bestiole dans une main armée et les monacos dans l'autre.

— *Quézaco* ? lui dit-il.

La Ramée se voyant démasqué et redoutant les coups de trique, dit tout haut, mais se parlant à lui-même :

— *Ah ! quelle impétue* ! mon pauvre Grillon, tu es tombé dans de bien mauvaites mains *péchère* !

Bouffre ! là-dessus, le conte peu

flatté, il lâche le cri-cri et tout le monde est épaté.

La Ramée reçut la braise et sortit du sîteau escorté des valets et des servantes lui demandant la bonne aventure. Et il dut pour se débarrasser d'eux leur promettre qu'il revie-drait leur prédire l'avenir avec l'aide du grand et du petit Albert.

Mais ce que les camaros de la ca-berne rigolèrent à son retour et ce que l'on but de rasades à la santé du comte et de son épouse ce n'est rien de le dire!... La Ramée fut sacré grand homme à la cantine, et de ce zour, il eut place marquée au Panthé-on des fricoteurs et des fumistes qui sont les sorciers modernes, pas nouius!

PAUL LARCQUES.

ANECDOTE SUR HENRI DE BORNIER

Une anecdote sur Henri de Bornier dont le beau discours d'Edmond Ro-tand a tout récemment rajouté la mémoire.

On sait que l'auteur de la "Fille de Roland" avait la passion du thé-âtre. Mais ce qu'on sait moins, peut-être, c'est qu'il avait aussi celle du Guignol.

Jamais l'illustre poète ne passait aux Champs-Élysées; jamais il ne traversait les Tuilleries, ni le Luxem-bourg sans s'approcher du théâtre en miniature où Polichinelle rossait à tour de bras le commissaire. Il lui ar-rivait même quand la représentation était finie de s'attarder à faire un bout de causette avec l'imprésario et de lui demander des détails sur la fa-çon dont il faisait mouvoir ses per-sonnages. Il s'étonnait surtout de la facilité avec laquelle celui-ci imitait si bien plusieurs voix à lui seul.

—Peuh! monsieur lui dit un jour le directeur d'un de ces Guignols, c'est l'enfance de l'art; pour arriver à ce résultat je me sers d'une "prati-que..." Vous pouvez essayer vous-même; vous allez voir comme c'est simple...

L'imprésario lui donna en effet une de ses "pratiques". Le poète la mit dans sa bouche et, tant bien que mal, imita la voix de Polichinelle.

—Ma foi, oui, dit-il en la lui ren-dant: c'est moins difficile que je ne croyais. Mais savez-vous ce dont j'au-rais peur, moi, si je me servais de cet instrument? Ce serait de l'avaler!

—Ah! dit l'autre, cela nous arrive aussi; mais ça n'a pas d'importance!

Le poète se récria:

—Comment! pas d'importance?

—Oh! pas la moindre repartit l'im-présario; ainsi, tenez, celle dont vous venez de vous servir, je l'ai déjà ava-lée trois fois; eh bien, vous voyez, elle marche quand même!...

DEDIE AUX MARINS DU "TROUDE"

Bien qu'étant un ancien Glève du "Bord A, bon nombre de punitions j'ai go B; c'est pour cela que je de-daigne les folles du temps pas C. Ma-rin uenant, j'ai en tête d'autres I D j'aime le tabac l'absinthe le caf E et dame, ce sont des gri F que ne par-donnent point les gens rau G, Tous à bord sans cesse me rabac H que les jeunes marins sont fous d'aujourd'-hu I que pour se divertir toujours ils méglie J l'étude et le travail dont les

chefs font grand K où la raison mûrit en leur cervelle L. J'ai blâmé ce qu'à 20 ans on M maintenant je tire des bor-dées a perdre hal N et dans mon vin je n'ai mets plus d'O a des goûts diffé-rents chacun est occu P beaucoup al-ment les 6 Q car ils sont le noyau des plaisirs sur la to R. J'aime mieux al-ler au cabaret qu'à la m S là avec les servantes on est chahu T. Bien! on abandonne les lieux où l'on s'est pl U puis on travaille sans relâche pour arriver a une position éle V et, lorsque l'on a atteint ce but, on se marie et l'on se f X. Morale — Bi-vois jouons, dansons comme de vrais cabr Y mais tonnerre de Brest! arri-vons sans qu'on nous Z.

BABORD

DISTINGUO

La figure contractée en une expres-sion de colère véhémement un monsieur en accoste un autre dans la rue:

—Monsieur, vocifère-t-il, il paraît que vous avez dit du mal de moi.

—Ah! répondit l'autre avec autant de froideur que le premier montrait d'exaltation, qu'ai-je donc dit?

—Vous avez dit qu'on devrait me mettre à l'asile de la Longue-Poin-te.

—Permettez! je n'ai jamais dit cela.

—Vous le niez maintenant! reprit le premier avec un ricanement sau-va-ge.

—Je nie parce que cela est faux. Je n'ai pas dit qu'on devrait vous faire entrer à la Longue-Pointe.

—Qu'avez-vous dit alors?

—J'ai dit qu'on avait eu tort de vous en faire sortir.

UN BON CŒUR

Un bambin de cinq ou six ans souf-frait beaucoup d'une dent qu'on dut faire arracher. Ce fut une affaire. Il grand'père du dentiste: il fallut lui acheter sa mauvaise petite dent à prix d'or. Le dentiste lui en offrit 20 sous sur l'ordre secret de sa mère. Encore le patient d'abord facilement par l'énormité de la somme regretta-t-il amèrement le marché pendant l'o-pération; il jetait les hauts cris il eut volontiers rendu son beau franc tout neuf et gardé sa dent.

Quelque temps après cependant, c'é-tait au tour de la mère à pleurer. On était à la veille du terme et l'argent manquait dans le petit ménage. On en trouver? Tout à coup l'enfant saute sur les genoux de sa mère l'embras-se et lui dit avec mille caresses cal-lées: "Dis donc petite mère, si tu as be-soin d'argent j'irai me faire arracher encore une dent; veux-tu?"

MALADE IMAGINAIRE

Lepardouillaud, accompagné de sa femme, était allé consulter le docteur Lapillule.

—Ma femme en réalité n'éprouve aucun mal, dit-il bas au praticien; mais elle se croit malade et je com-mence à croire que les médicaments ne la soulageront pas.

—Ayez confiance en ma science dit Lapillule, administrez-lui du calomel du phosphore, de l'ipéca et de la strychnine.

—Mais ne croyez-vous pas que cela la rendra malade? fit anxieusement Ledardouillaud.

—Mais certainement que cela la rendra malade? et à un tel point qu'elle ne confondra plus la maladie avec la santé.

Hommes faibles guéris gratuitement L'amour et le bonheur familial pour tous. Même après des années de souffrances, tout le monde peut se guérir rapidement de la faiblesse sexuelle, des pertes nocturnes, de la varicocèle etc, et rendre aux organes affaiblis leurs dimensions normales et leur ancienne vigueur. Il suffit pour cela d'en-voyer votre nom et votre adresse à la Com-pagnie Médicale du Dr Knapp, 1831, Hull Building, Détroit, Mich. et vous recevrez gratuitement une recette avec des directions complètes pour vous guérir à domicile. Voilà assurément une offre généreuse. Et les té-moignages suivants, pris au hasard dans la correspondance quotidienne de la Cie dé-montrent ce qu'en pense le public.

"Messieurs.—Acceptez mes remerciements pour votre dernier envoi. J'ai suivi votre traitement et les résultats ont été extraordi-naires. Je suis complètement retabli. Je suis aussi vigoureux que lorsque j'étais jeune homme et vous ne pouvez pas vous figurer mon bonheur."

"Messieurs.—Votre méthode est merveil-leuse. J'ai obtenu exactement ce qui me manquait. J'ai retrouvé mon ancienne vigueur et mes organes sont revenus à leurs dimensions normales."

"Messieurs.—J'ai reçu votre lettre et j'ai facilement exécuté vos instructions. Votre recette est une bénédiction pour les person-nes faibles. J'ai fait des progrès énormes en santé, en force et en vigueur."

Toute correspondance strictement confi-dentielle et envoyée sous enveloppe ordi-naire, cachetée.

La recette est envoyée gratuitement à tous ceux qui la demandent, et nous voulons que tout le monde l'ait.

GRAND CAFE PARISIEN

Depuis l'amalgamation du Café Français et du Café Parisien, Montréal possède ce qu'il y a de plus chic et de plus moderne dans ce genre. Cuisine de premier ordre, vieux vins capiteux, personnel courtois, etc., etc. OUVERT JOUR ET NUIT.

JOS. GRAVEL, Prop. 1889 et 1899 Rue Ste-Catherine

Entrée privée: 179, Rue St-Dominique Tel. Est 1159

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT!

Avez-vous une idée? Si oui, demandez notre "Guide des Inventeurs" pour savoir comment s'obtenir les patentes. Informations gratuites. 31 ALEXANDER GIBSON, Experts, 110, Rue St-Jacques, Montréal.

DREVETS D'INVENTION BEAUDRY & BROWN

PONTS, EGOUT AQUEUXS, CHEMINS DE FER ARCENTAGE Ingénieurs Civils 97 RUE ST-JACQUES - MONTREAL

50 YEARS' EXPERIENCE PATENTS TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS &c.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communica-tions strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American. A handsomely illustrated weekly. Largest cir-culation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers. MUNN & Co. 361 Broadway, New York Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

LE CANARD est imprimé avec l'encre de la "Queen City Printing Ink Co., Cincinnati, Ohio.

POUR LES RHUMES OBSTINES, LE CROUPE, L'ASTHME, LA GRIPE, Etc., Etc., DONNEZ LE

BAUME RHUMAL

25c la bouteille dan toutes les pharmacie et épicerie.

LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
Publié par A. P. PIGEON,
1595-1597 RUE ONTARIO
Coin Avenue Hôtel-de-Ville
Tél Bell, Est 1121.

ABONNEMENT

Un an (pour le Canada et Etats-Unis) 50 cts. Strictement payable d'avance.

MONTREAL, 19 SEPT. 1903.

LA SEMAINE

Dédié au Dr Trudeau

Le Dr James Sawyer, dans une conférence faite à Birmingham a tracé des règles nécessaires pour vivre cent ans.

Ces règles ne s'appliquent qu'aux pays d'Europe. Au tour du rédacteur médical du CANARD de donner ses conseils afin que les canadiens puissent vivre jusqu'à 99. Lisez bien et surtout mettez en pratique les recommandations suivantes :

1^o Huit heures de sommeil. Pour ceux qui ne peuvent dormir nous recommandons la lecture du *Spectateur*, de Hull. Petit Journal qui a très peu d'annonces.

2^o Dormir sur le côté droit. Les gauchers ont la permission de ne pas s'occuper de cette règle. Les députés de l'opposition ont aussi une dispense spéciale.

3^o Tenir toute la nuit les persiennes de la chambre ouvertes. A défaut de jalousies, avoir le *Journal de Françoise* tout grand ouvert. Ne pas confondre la Chambre des Communes avec votre chambre à coucher.

4^o Mettre une natte devant la porte de la chambre à coucher. Si l'on ne peut se procurer cet objet on pourra facilement le remplacer par un numéro de *La Presse* (édition du samedi).

5^o Ne pas mettre son lit ni contre le mur, ni contre une fenêtre ni au milieu de la chambre.

6^o Ne pas prendre la douche froide le matin, mais un bain à la température du corps. Si l'on a pas d'eau tiède il vaut mieux ne pas prendre de bain de l'année. Dans ce cas là il se rait bon de se faire désinfecter par le docteur Laberge au moins à chaque fois que la St-Sylvestre paraît au calendrier.

7^o Faites l'exercice avant déjeuner. Les exercices de sportsmens sont très bons; boxe, haltères, poids etc. Nous recommandons spécialement la lecture du *Sport*, la seule autorité française en matière sportives sur ce continent.

8^o Manger peu de viande et avoir bien soin qu'elle soit très cuite. Le vendra-t-il faire maigre surtout quand on a trop de graisse. Ceux qui n'ont pas les moyens de s'acheter un bon rostbeef pourront manger beaucoup de viande dans les côtes.

9^o (Pour les adultes) ne pas boire de lait. Si vous n'êtes pas joli, quoique vous appelant Lebeau, prenez-en beaucoup de lait. Inutile de dire que l'on peut facilement remplacer un verre d'eau par un verre de Gin, de bière, et même par plusieurs verres de liqueurs,

attendu qu'un verre de l'eau de la corporation revient plus cher que trois bouteilles de bière *made in Canada*.

10^o Manger beaucoup de graisse pour alimenter les cellules qui détruisent les germes des maladies. Pour ceux qui sont "en pension" à l'hôtel Vallée ils devront remplacer la graisse par une bonne lime afin que les barreaux de leur cellule tombent et par le fait leur donne la liberté d'aller dans les champs rétablir leur santé.

11^o Eviter les intoxicants qui détruisent ces cellules. S'acheter un traité concernant l'intoxication et l'apprendre par cœur.

12^o Tout le jour faire de l'exercice au grand air. Suivez bien cette règle. Si vous êtes enfermé (ça arrive souvent) dans un bureau, dans une manufacture ou dans un atelier, laissez votre ouvrage et faite de l'exercice au grand air, car il vaut mieux perdre sa position que de perdre la vie. Si vous trouvez que le numéro 12 vous embête, plaignez-vous au Dr James Sawyer et passez au numéro 13.

13^o (Si vous êtes superstitieux ne lisez pas ce numéro.) Ne pas garder d'animaux dans les chambres habitées. Ils peuvent porter en eux le germe de maladies. Oui, chers lecteurs, ne laissez jamais entrer d'éléphants ou de chaux dans votre chambre sous aucune considération. Les poux, puces et punaises peuvent être tolérés mais en nombre limité. Mais souvenez-vous que trop gratter cuit...

14^o Si faire se peut, vivre à la campagne. Ceux qui demeurent à la campagne devront aller dans les montagnes et les montagnards dans les villes. Que diable vivez et laissez vivre. Le Soleil (pas celui de Québec), luit pour tout le monde même en temps d'orage.

15^o Boire de l'eau, éviter l'humidité et le voisinage des conduits d'habitations. Calmez-vous lecteurs ce n'est pas notre intention de vous imposer l'eau de la corporation. Non il y a d'autres sortes d'eau vous pouvez faire votre choix parmi l'eau de floride, l'eau de javelle l'eau de cologne, l'eau minérale l'eau de vie, l'eau forte et même l'eau d'œon, direction Del Poëc.

16^o Varier ses occupations. Ainsi si vous êtes forgeron aujourd'hui, demain mettez-vous acteur, le surlendemain vous serez marchand de guenille ou quèteux. Ou bien si vous êtes médecin pour varier un peu, apprenez le métier de boucher et au lieu de tuer des hommes vous serez dans les animaux, c'est une petite variation. Nous espérons que M. Tarte (suivant nos conseils) revien dra rouge et que Filiatrauli se fera Bénédictins pour faire boire de la benédicline au directeur des *Débats* qui ne prend que de la charitense depuis qu'il s'est fait métropolitain par Gaspard l'anti-cosmopolite.

17^o Prendre de temps à autre de courts repos en lisant le *Canard* ne pas s'abrutir par la lecture du *Journal*. Prendre une médecine chaque printemps. Pendant tout le temps que dure cette purgation s'abstenir d'aller au théâtre.

18^o Limiter ses ambitions. Ainsi si si vous êtes caissier dans une banque

vous sauvez pas avec les fonds. Il est vrai que cela vous assurerait le logement et la nourriture fourni par le gouvernement, mais vous seriez logé dans une mauvaise maison de pension, qui n'est pas recommandé par les journaux.

19^o Contenir son caractère, même en face d'un assassin qui désire vous connaître intimement.

20^o Enfin éviter les médecins, ou plutôt passez un contrat avec votre médecin par lequel vous vous engagez à le payer que quand vous êtes en bonne santé. En retour quand vous serez malade, il devra vous soigner et de plus vous payer un salaire de vingt dollars par semaine jusqu'à ce que vous soyez parfaitement en état de vaquer à vos affaires. Ce système s'il était établi, causerait la faillite du syndicat (trust) des médecins, mais tout le monde vivrait très vieux excepté les balles-mères. Pourquoi? Mystère et bêtes nuisibles.

R. de L.

COMME DE JUSTE

L'électeur inflant. — Ne pourrez-vous pas, monsieur le ministre, procurer à mon fils un emploi quelconque ?

Le Ministre. — Que sait-il faire ?

L'électeur. — Heu ! S'il savait faire quelque chose, je l'aurais bien employé moi-même.



"N'insultez pas une femme qui tombe."

C'est avec la plus profonde douleur que nous annonçons à nos lecteurs la mort du *Petit Canayen*.

Il était né sous l'étoile de St-Conrad mais cela n'a pas été sa fortune.

Son unique numéro sera encadré et conservé pour servir de remède aux gens qui auront la petite picotte canayenne.

Nous avons l'intention de faire lithographier en 58 couleurs le portrait de celui qui fut son rédacteur. Cette image sera tirée à 50 mille exemplaires.

En attendant nous prions nos lecteurs de dire avec nous :

Requiescat in pace !

ON PEUT EVITER OELA

Que de souffrances, d'ennuis on s'éviterait en prenant quelques doses de BAUME RAUMAL au premier symptôme de grippe.

Remède actif, sûr et sans rival, 25 cents partout.

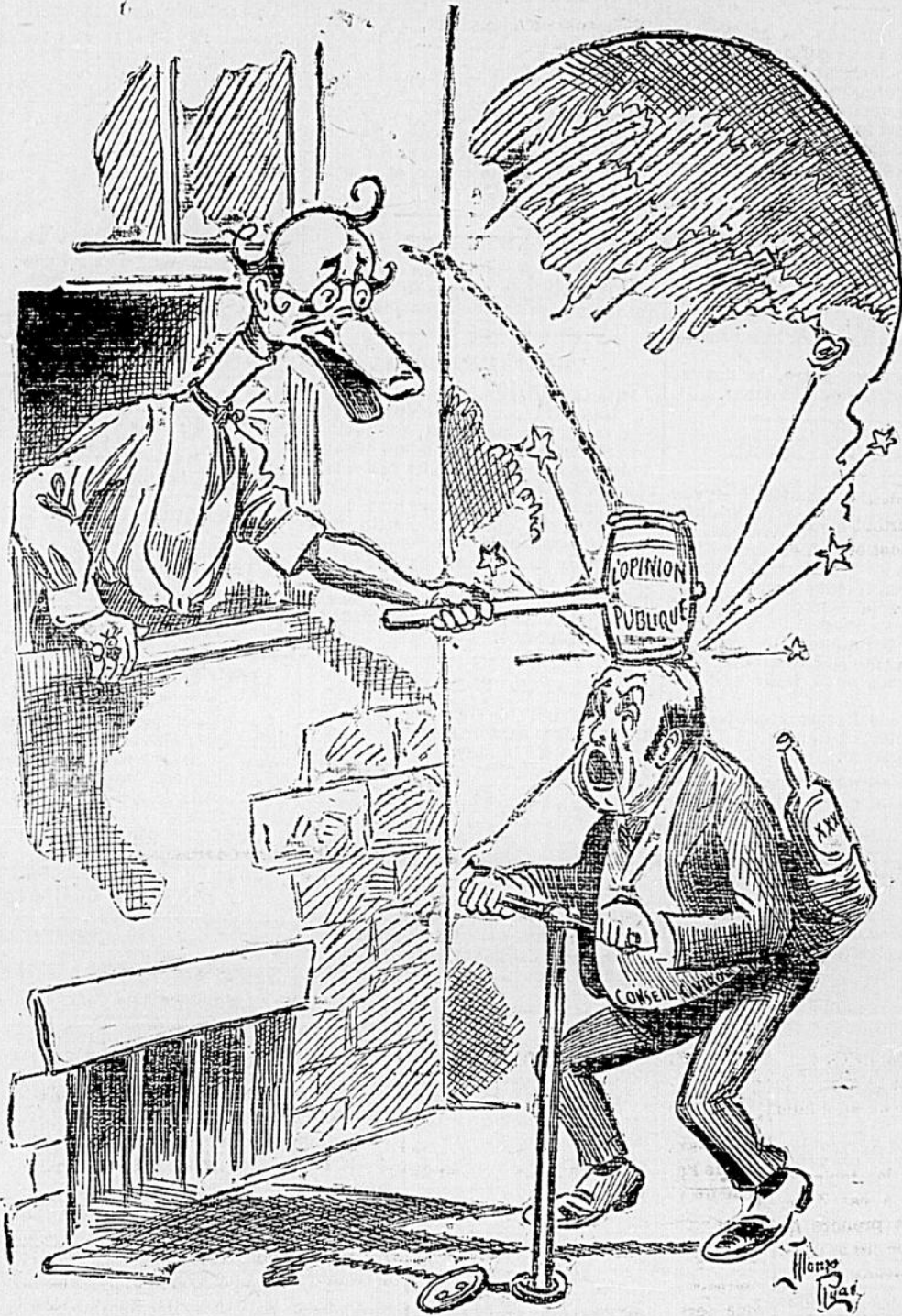
UN HERO

Connaissez-vous ma femme ? demandait Lestrembleur à un ancien ami.

— Non, répondit celui-ci je n'ai pas ce plaisir.

— Alors, comment savez-vous que c'est un plaisir ?

L'OPINION PUBLIQUE



Maintenant qu'ils sont de retour, les membres du Conseil de Ville s'amuse à fermer l'eau aux contribuables.

Gare à l'opinion publique, messieurs !

C'QUESTION

— Mon petit ami, dites moi où est le pôle nord...
 — Je ne sais pas monsieur.
 — Comment, vous ne rougissez pas? A votre âge peut-on ignorer où est le pôle nord!...
 — Oh! voyons monsieur l'inspecteur, il y a un tas des gens qui ont voyagé des mois et des mois sans pouvoir le trouver et vous voulez que je sache où il est!

BETES ET GENTS

Une fille de ferme se présente chez une fermière qui cherche une servante.
 Après être tombées d'accord sur les conditions, la fermière demande à sa nouvelle employée :
 — Et comment c'est-y que vous vous appelez?
 — Je m'appelle Lizotte.
 — Ma fille, ce nom-là y ponvions point aller... rapport à la confusion j'ons déjà not'vache qui s'appelle Lizotte.

UN PEU FORT

Un jeune homme récemment arrivé du Klondyke et qui aime un peu à exagérer les choses nous disait un jour en faisant le récit de son voyage :
 " Sur le lac Teslin nous avons essuyé une tempête qui a emporté les voiles et les mats du bâtiment.
 " Il vantait si fort qu'il fallait quatre hommes pour tenir les cheveux sur la tête du capitaine.
 Le lac était tellement agité qu'on entendait les poissons se frotter les jarrets après le fond du boat.

SI VOUS TOUSSEZ,
 PRENEZ LE

BAUME RHUMAL

25c LA BOUTEILLE
 PARTOUT.

IL N'EST PAS REVENU

Z... a pour principe de ne jamais donner un sou à son tailleur.
Celui-ci un excellent homme... est est trop débonnaire pour signifier son congé à un employé dont il a à se plaindre. Aussi lui dit-il simplement.
— Allez donc toucher cette facture chez M. Z... et ne revenez qu'avec l'argent.

L'ESPRIT DES AUTRES

Une jeune fille épousant contre son gré prononça le "oui" si froidement que quelqu'un dit :
— Le pauvre mari n'a qu'un serment de bouche.
— Et, riposta un autre, la pauvre femme a un serrement de cœur.

LE MAL DE TERRE

Un matelot col rabattu chapeau gourdonné, œil allumé, pipe éteinte, caracolait sur la rue St-Laurent.
— Ah ça ! mon brave fit un policeman, et cette loi sur l'ivresse, qu'est-ce que nous en faisons donc ?
— Nous la respectons profondément sergent et vous aussi.
— Cependant il me semble que nous sommes joliment lestés. C'est à peine si nous pouvons nous tenir sur nos flûtes.
— Je vais vous dire, sergent, je suis débarqué d'hier, et depuis ce temps j'ai le mal de terre.

UN CALCUL

Le maître.— Voyons Totor vous devez savoir que l'on ne peut pas additionner des objets différents... Par exemple si l'on voulait additionner deux fromages et deux corbeaux... cela ferait quand même deux corbeaux et deux fromages...
Totor.— Pas toujours m'sieu... Mon papa lui il additionne 50 chopines de vin avec 50 chopines d'eau et ça fait 100 chopines de vin.

AUX CORRESPONDANTS

A. P. Verdun.— Nous n'avons pas de catalogue. Envoyez \$2.20 et vous recevrez la montre en parfaite condition.

Jos. M. St Hyacinthe.— Nous vous envoyons votre montre.

P. B. Sherbrooke.— Même remarque
S. D. Lachine.— Même remarque.

V. F. X. Québec.— Envoyez le prix de quatre abonnements plus 20c et vous aurez la montre.

LA VIE EN PAROLE

Avant le mariage; lui parle elle écoute.
Six mois après le mariage: elle parle, lui écoute.
Dix ans après le mariage: tous deux parlent ensemble, les voisins écoutent.

ERREUR

Le Juge.— Accusé, n'avez-vous pas averti d'avoir battu Mme votre épouse, une tendre jeune femme de vingt-cinq ans qui pleure toutes les armes de son corps...
La jeune femme, se levant comme une bombe.— Pardon, monsieur, je n'ai que vingt-quatre ans et demi. (Elle se remet à pleurer sur son banc)

RECOMPENSE

— En somme mon vieux, il y a tout avantage à être honnête...
— Ah ! tu crois ?
— Oui, figure-toi que l'autre jour j'ai volé un petit chien... Toute une après-midi je cherche à le vendre. Ah bien ! oulèhe ! On ne m'en offre pas un sou... Alors, je vais le porter à la vieille dame, sa maîtresse, et elle me donne un louis... Tu vois !

UN NEGLIGENT

Celui qui tousee est un négligent s'il ne fait pas usage du BAÛME qui le guérira en quelques jours.

THEATRE NATIONAL

Mlle Jane Bertin, la nouvelle artiste du National a conquis son public par la grâce de son maintien, sa distinction et par le charme qui se dégage de sa personne. Nous félicitons sincèrement M. Gauvreau du choix qu'il a fait et nous ne croyons pas nous tromper en disant que Mlle Bertin sera avant longtemps la favorite parmi les artistes de votre ville. Cette semaine on joue "Faust" avec magnifiques décors et mise en scène extraordinaire. M. Paul Cazeneneuve tient le rôle de Mephisto.

PARC SOHMER

La saison d'été vient de finir. Les connaisseurs sont unanimes à déclarer que ça été la plus brillante saison depuis la fondation de ce populaire lieu d'amusement. La saison d'hiver qui a été inauguré dimanche dernier promet d'être excellente sous tous ses rapports. La direction a résolu de donner chaque dimanche un programme de premier ordre. Celui de dimanche prochain est tout particulièrement intéressant. Allons amateur de bonne musique et de variétés préparez votre dix cents et ne manquez pas de voir ce magnifique spectacle.

C'est-y pas Effrayant ça !

Chez Sylvestre & Fils, 701 rue St-Laurent, on vend le tuyau de poêle à 6 cts la feuille.

C'est-y pas effrayant ça !

A VENDRE

Deux Beaux Lots

25 x 136 chacun

AU PARC AMHERST, Coin Rue St-Zotique.

Dans les limites de la Ville
Peuvent être acheté en bloc ou séparément. Conditions faciles.

S'adresser à

A. P. PIGEON

1595 Rue Ontario

Telephone, Est 1121.

THEATRE NATIONAL

1440 RUE ST-CATHERINE
Tel Bell Est 1736, Tel Marchands 520

Semaine du 14 Septembre

Grand Drama Spectacle.

Faust

Tout nouveau, excepté le titre !

PRIX: Matinées: 10, 15, 20, 25 et 30c.
Soirées: 10, 25, 35, 40 et 50c.
N. B.— Les enfants âgés moins de 5 ans ne sont pas admis aux représentations.

PARC SOHMER

SAISON D'ETE

Représentation tous les jours à 8 et 9 hrs

La musique du Parc au grand complet.

Attractions nouvelles toutes les semaines.

Admission - - 10 cents

HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel-de-ville et du Palais de Justice.

A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

38 et 40 Place Jacques-Cartier

J. ARTHUR TANGUAY, Prop

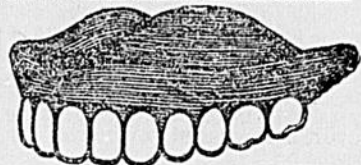
Sirop d'Anis Gauvin

Si le Bébé fait ses dents pendant la saison des chaleurs, il faut aider la nature et supprimer les douleurs de la dentition, sinon vous exposez votre Bébé à une maladie grave. Le SIROP D'ANIS GAUVIN est le meilleur remède pour guérir les douleurs et faciliter la dentition, il donne au Bébé un sommeil paisible et régulier.

En vente partout 25 cts

Sirop d'Anis
GAUVIN

LIBRAIRIE Saint-Louis, 1712 Rue Ste Catherine. Dernières nouveautés venant de paraître: Briseurs de chaînes. Jules Mary-Donatienne, R. Bazin. Histoire comique, A. France. La Belle des Belles-Jean Rameau. Claudine s'en va, Willy. En regardant passer la vie, L'Auteur de "Amitié amoureuse."
Un grand choix de volumes à 5-10-15-20-25 et 30 cents. Modes françaises avec patron 5 cents. En locations toutes les dernières nouveautés. Com mandes promptement exécutées.



NOS dents sont les plus belles et les meilleures; elles sont naturelles, inébranlables, incassables; garanties. Grande satisfaction à tous.

INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN

162 rue St-Denis, - - MONTRÉAL

FOUR RIRE

Aurai-je l'honneur de présenter mes respects à madame la baronne ?

— Non, ma femme est en ce moment chez le vétérinaire...

— Ah ! mon Dieu...

— ...Pour sa petite chienne qui est malade.

— Ah !... vous me rassurez !

— Ah ! je suis bien sûr qu'au lendemain de ma mort tu prendra une autre femme !...

— Ce qui doit te consoler, chère amie, c'est que tu ne la verras jamais !

— Savais-tu que ta première blonde a été une négresse ?

— Oui, notre ami est un de ces hommes dont on peut dire qu'il ont mangé leur pain noir le premier !...

— J'ai de la guigne, Poupoule, voilà un mois que j'ai acheté la clef des songes et depuis je n'ai rien rêvé.

— Souffrirez-vous, belle dame, qu'après votre excellent dîner je lise à la compagne un poème que j'ai composé sur vos beaux yeux ?...

— Oh ! pardon, cher monsieur, vous auriez dû plutôt exercer votre talent pour chanter l'art de ma cuisinière !

Avez-vous déjà eu un accident de chemin de fer ?

— Oh ! je crois bien. Une fois sous un tunnel, j'ai embrassé une maman en croyant embrasser sa fille.

— Comment êtes-vous arrivé à savoir son âge ?...

— Oh ! rien de plus simple ! Je lui ai promis un petit brillant pour chacun de ses anniversaires... passés !

— A quoi pensez-vous, mademoiselle ?...

— Je pense, cher monsieur, à tous les beaux gâteaux qu'on pourrait faire si on se donnait la peine de recueillir le miel de vos paroles !...

— Puisque tu as été bien sage, je te donnerai les deux livres que je t'ai promis.

— L'un d'image et l'autre... de chochoat, dis, maman...

Une voiture écrase un piéton, boulevard Montmartre. Un agent arrête le cocher et le conduit au poste.

— Comment ! s'écrie l'agent vous avez vu l'homme, vous l'avez entendu crier et vous avez quand même poussé votre cheval sur lui ?

Et le cocher :

— J'ai cru qu'il m'appelait.

— Allons ! bon, voici une nouvelle idée... Tu t'es mis en tête de marier ta belle-mère !...

— Oui, mon ami, j'ai consulté un médecin qui m'a assuré que c'était le seul moyen de la calmer un peu.

— Poupoule, ton potage n'était pas fameux.

— Ah ! moi qui l'avais fait avec tant d'amour.

— J'aurais préféré que tu le fisses avec plus de viande.

— Je crois que vous n'avez jamais fait grand chose.

— Oh ! si, mon président. La pre-

ve, c'est que je suis resté six ans dans une même place...

— Pourquoi en êtes-vous parti ?

— Dame ! je travaillais si bien que l'on m'a remercié tout simplement. Cela m'a dégoûté et je suis sorti la tête haute.

La mère Françoise à sa nièce qui part pour la ville par un train de plaisir :

— Et surtout, ma petite, je te recommande bien de ne pas te trouver mêlée à un accident.

— Dis donc, Paul, méchant garnement, pourquoi tapes-tu comme un âne sur ta petite sœur ?...

— Eh bien ! quoi ? Nous jouons au papa et à la maman !...

— Papa !...

— Quoi, mon chéri ?

— Quand je serai grand, je veux être un compteur...

— Tais-toi mon petit homme tu es encore trop jeune pour songer au mariage...

— Voyons Pillefer, pourquoi fermez-vous un œil quand vous visez ?

— Parce que... si je fermais les deux... j'aurais pas clair !

En chemin de fer.

Un monsieur à son voisin :

— Oai, monsieur, tel que vous me voyez, j'ai gagné six mille piastres de rente dans le barreau.

— Vous avez été avocat ?

— Non tourneur en chaises.

LISEZ CECI

CARNEGIE s'amuse à donner des bibliothèques, c'est son affaire. Nous, nous nous proposons de donner des montres, c'est notre affaire. Si vous ne voulez pas de montre, c'est votre affaire. Mais si vous désirez faire une bonne affaire, ne manquez pas de lire notre proposition.

Nous venons de conclure un contrat avec une grande MANUFACTURE DE MONTRES, de New-York. Par ce contrat, cette manufacture s'engage à nous vendre une quantité de BONNES MONTRES à un prix défiant toute concurrence. Voulant augmenter, de 15,000 à 20,000, la circulation du CANARD, nous avons décidé de distribuer gratuitement des montres à nos lecteurs, aux conditions suivantes :

Envoyez-nous quatre abonnements d'un an, soit \$2.00, plus 20 cts en timbre-poste pour frais d'expédition, et nous vous enverrons par retour du courrier, une bonne montre avec garantie de la manufacture.

Cette proposition ne concerne que nos abonnés de la province.

Cigare Spécial sur commande

Pas de Machines
Pas d'Enfants
Pas de Filles

Tous nos Cigares sont faits par des ouvriers compétents, et chaque ouvrier fait son cigare seul pour chaque commande, c'est-à-dire qu'un ouvrier commence et fini son cigare sans le faire passer par 5 ou 6 mains. Cela est plus propre et mieux fait.

Grand MOTHER CIGARE

valant 10c, pour 5c, en tabac de la Havane

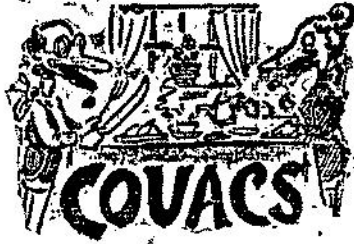
La Champagne Cigare à 10 cts

n'a pas d'egal, en pur tabac de la Havane

LA CHAMPAGNE CIGAR FACTORY
Bell Tel., Main 2156 Rue St-Jacques

Cigares de l'Union

Cigares de l'Union



Brava ! Bravi ! Bravo ! pour l'échevin Hebert ! C'est un ami du travailleur qui vient de proposer au conseil de ville, une réduction d'heures pour les journaliers de la corporation. Nous espérons qu'il sera réélu de nouveau, car c'est un homme qui sait prendre les intérêts des ouvriers. On croit qu'il sera élu par acclamations aux prochaines élections.

Le jour de la fête du travail presque tous les ouvriers de Montréal étaient en grève.

Nous supportons sur notre toit, la demande des couvreurs.

On dit que M. John Rockefeller a donné six millions de dollars à la faculté de médecine de Chicago. Si cela est vrai, l'huile de pétrole coûtera cher cet hiver.

La " Presse " embouchait l'autre jour sa trompette de Jéricho pour annoncer à l'univers et à... une foule d'autres paroisses, qu'elle avait été la première, la seule et unique, à raconter le naufrage du remorqueur " Mersay ". Or, l'avant-veille le " Quotidien " de Lévis, ayant vu le capitaine Barras, l'un des survivants, avait publié le récit du naufrage d'un bout à l'autre.

On se vante trop, à la " Presse. "

M. X. à une demoiselle de 40 ans : — Mes amis veulent que je pose ma candidature pour être échevin ; entre nous sauf votre respect, mademoiselle, j'ai autant l'air d'un représentant comme vous d'une botte de roses !

— Eh bien ! madame Machut, et votre petit garçon ?
— Oh ! il est grand ; il marche depuis trois mois.

Le comité des socialistes a distribué 40,000 sifflets à ses membres de Rome. On a bien raison de dire que l'italien a un caractère musical très prononcé.

Landi, à 6.30 h, a eu lieu sur le vaisseau français le " Salut du drapeau ". Après quatre coups de fusil tirés par les quatre sentinelles, de la passerelle, la musique a joué le " Salut " puis la " Marseillaise " le " God save the King " et " Vive la Canadienne " tandis qu'officiers, sous-officiers et matelots se dé découvraient avec respect.

A bord du vaisseau anglais, il n'y a eu qu'une sonnerie de clairons, et les

matelots ont gardé leurs bérets, ils n'y ont même pas porté la main en signe de salut. Alons décidément l'entente cordiale n'est pas complète.

Dans les couloirs du parlement : — Tous les ministres sont en séance. Qu'attendez-vous donc là ? Une place qu'on me promet depuis 1896.

Les gens de la rue Dorchester, entre la rue Bleury & St Laurent ont l'intention de demeurer embarcadé pendant toute l'été.

On dit que M. Bergeron a l'œil sur Deux-Montagne et que M. Tarte rêve aussi à ce comité. Alors prenez chacun une montagne et tout le monde sera content.

Le jour de la fête du travail soixante seize posthards ont été arrêtés à Toronto c'est une consolation pour Montréal.

Extrait du menu du dernier piquenique du chef Monk après que la soupe fut consommée par les torutes l'on entra dans la politique des cochons du jour.

Ne manquez pas de lire notre proposition à propos de montres. Vous y trouverez une belle montre et nous \$2.20.

Un nègre comparait devant le juge X :

— Qu'est-ce qui vous a amené en prison ? demande le juge.
— Ce sont deux policemen,
— J'entend ; mais est-ce que ce n'est pas pour ivrognerie ?
— Oui, ils étaient ivres tous les deux

La sur une enveloppe venant de Toronto : " Si personne n'appelle pas pour cette journal, veuillez l'envoyer à quelqu'un adulte. " La parole est maintenant à notre célèbre poète national, Sir Louis.

Dans le cabinet du directeur de la Presse :

— Dis donc, toi qui es fort, connais-tu un mot français qu'on écrit toujours mal ?
— Dame ! je ne sais pas...
— Eh bien ! grand nigaud c'est le mot mal. Comment veux-tu qu'on l'écrive autrement ?...

Nous apprenons avec plaisir que M. Conrad J. Gauthier a eu la bonne idée de quitter la rédaction du fameux " Petit Canadien " ! Nous offrons nos félicitations à l'ami Conrad et nos sympathies aux propriétaires.

Nous publierons la semaine prochaine une grande comédie intitulée " Chant de Guerre " ou " Le Monde ou l'on s'a-muse par débutant. Ne manquez pas prochain numéro.

POUR RIRE

Dis donc, la petite, t'as pas besoin de me faire les gros yeux comme ça !
— Je te ferai ce qui me plaît fainéant !
— Oh si c'est que tu commences déjà à boumer.
— Ecume ! Ecume !... Dis Gustave Est-ce que tu me prends pour une marmite.

— Mon ami, après mon manteau il me faut naturellement une jupe neuve...
— Des jupes ! Toujours des jupes ! ... Ne peux-tu penser à quelque chose de plus élevé ?...
— Si, Alfred, j'ai besoin aussi d'un chapeau !...

— Toutes les fois que je buvais, il fallait m'arrêter de travailler. Aussi j'ai dû y renoncer.
— A boire.
— Non, à travailler !

— Monsieur aimez-tu ma sœur ?
— Pourquoi cette question mon petit homme ?
— Parce que je l'ai entendu dire l'autre jour qu'elle donnerait bien cinq dollars pour le savoir alors vous comprenez je voudrais bien la prévenir pour avoir la pièce dorée.

— On exprime souvent cette vérité que le tragique touche presque toujours au comique. Qui d'entre vous, mes enfants, peut m'en donner un exemple ?...
— Moi, monsieur. Quand papa vient de me frapper, il est sûr de recevoir une gifle de maman un instant après !...

— Jean, tu n'as pas vu le morceau de tarte que j'avais laissé sur le buffet.
— Si, mamau ; j'ai donné à un pauvre garçon qui avait très faim...
— Ça, c'est bien, mon enfant... Et qui était ce pauvre garçon ?
— C'était... moi, mamau !

Dites donc garçon ce monsieur est assis sur mon chapeau...
— Oh ! ne vous inquiétez pas, il est complètement gris et dans une minute ou deux, il va tomber de sa chaise.

— Voyons, garçon, ce n'est pas un canard que je vous ai demandé.
— Mais puisque monsieur est journaliste.

— Que représente ce tableau ?...
— Les sept péchés capitaux. C'est une toile que m'a commandée votre collègue, vous savez, celui qui est si riche...
— Si riche ! si riche !... Eh bien ! moi, je vous commande dix péchés capitaux et je les paierai ce que vous voudrez. Cela lui donnera le pion.

En correctionnelle.
Le juge.— Accusé, vos antécédents sont déplorables.
L'accusé.— Allons bons ! voilà qu'on va encore dire du mal de papa.

C'EST BIEN RECOMMANDÉ

Dans les affections persistantes comme dans le traitement des bronchites chroniques, le BAUME RHU-MAL est recommandé comme supérieur à tous les remèdes existants. Vous le trouverez en vente dans toutes les pharmacies du Canada.